



En couverture : Elsa Lepoivre.
Ci-dessus : Claire de La Rüe du Can, Léonie Simaga. © Brigitte Enguérand

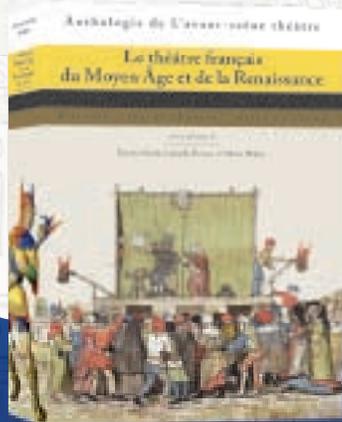


Phèdre



SALLE RICHELIEU

Éditions L'avant-scène théâtre



Le théâtre français du Moyen Âge et de la Renaissance

XII^e - XVI^e siècles

à paraître en octobre 2014

Souscription à tarif préférentiel

du 1^{er} mai au 15 octobre 2014

retrouvez nos offres sur

www.avant-scene-theatre.com



Ragueneau

"La table de Cyrano de Bergerac"



-15%

sur présentation
de cette annonce
sur l'ensemble
des tarifs
du restaurant

Ce restaurant situé près d'une des plus belles places parisiennes, le Palais-Royal, et à quelques pas à peine de la Comédie-Française, est une partie de l'histoire de Paris à lui seul, depuis le XVII^e siècle.

Vincent Sitz, le propriétaire, offre à ses clients un accueil unique dans un cadre exceptionnel, dans la tradition même de Cyprien Ragueneau. Ce restaurant, célébré dans la presse et à la télévision, vous enchantera par sa cuisine, son décor, sa clientèle. Bon nombre d'acteurs et d'hommes politiques en ont fait leur cantine.

Vous pourrez déguster le poulet à la Ragueneau, les fameuses Tartelettes Amandines dont la recette est donnée dans la pièce *Cyrano de Bergerac*, le tout en dégustant un verre de vin provenant de la région de Bergerac, dont le Ragueneau possède l'une des plus belles cartes.

Le Ragueneau vous accueillera pour dîner en couple ou en groupe, pour le plaisir de prendre un verre et pour vous faire découvrir ses soirées jazz et magie.

Le Ragueneau est simplement un lieu magique au cœur même de Paris

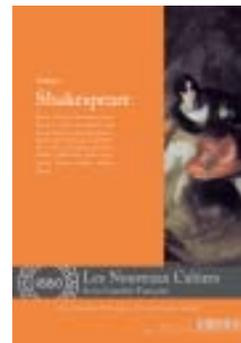


Restaurant Ragueneau
202, rue St-Honoré
75001 Paris
Tél : 01 42 60 29 20
Ouvert tous les jours

Service commercial : restaurant.ragueneau@gmail.com
Réservation par internet sur le site : www.ragueneau.fr



Les Nouveaux Cahiers
de la Comédie-Française



Cahier n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | Cahier n°2 BEAUMARCHAIS | Cahier n°3 Ödön von HORVÁTH | Cahier n°4 Alfred de MUSSET |
Cahier n°5 Alfred JARRY | Cahier n°6 Dario FO | Cahier n°7 Georges FEYDEAU | Cahier n°8 Tennessee WILLIAMS |
Cahier n°9 Carlo GOLDONI | Cahier n°10 Victor HUGO | Cahier n°11 William SHAKESPEARE parution fin janvier 2014
Prix de vente 10 €. Disponibles dans les boutiques de la Comédie-Française, sur www.boutique-comedie-francaise.fr, ainsi qu'en librairie.

Phèdre

de Jean Racine

Reprise

DU 13 JUIN AU 15 JUILLET 2014

durée 2h15 sans entracte

Mise en scène de Michael Marmarinos

Scénographie Lili PÉZANOU | Costumes Virginie MERLIN | Musique originale et réalisation sonore Dimitris KAMAROTOS | Lumières Pascal NOËL | Assistante à la mise en scène Alexandra PAVLIDOU | Collaboratrice artistique et interprète Myrto KATSIKI | Images du spectacle filmées par Nikos PASTRAS | Musique enregistrée par le quatuor ENEA | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Cécile BRUNE

Éric GÉNOVÈSE

Clotilde DE BAYSER

Elsa LEPOIVRE

Léonie SIMAGA

Samuel LABARTHE

Benjamin LAVERNHE

Claire DE LA RÜE DU CAN

Panope, femme de la suite de Phèdre

Théramène, gouverneur d'Hippolyte

CEnone, nourrice et confidente de Phèdre

*Phèdre, femme de Thésée, fille de Minos
et de Pasiphaé*

Aricie, princesse du sang royal d'Athènes

Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes

*Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiopé,
reine des Amazones*

Ismène, confidente d'Aricie

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Réalisation du programme

L'avant-scène théâtre

La troupe de la Comédie-Française

JUIN 2014



© Christophe Reynaud de Lage

Les spectacles de la Comédie-Française

Juin-Juillet 2014

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare - Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

Le Misanthrope

Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 17 JUILLET

Lucrèce Borgia

Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

Le Malade imaginaire

Molière - Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

Phèdre

Jean Racine - Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 15 JUILLET

LE CENTQUATRE-PARIS

Écriture en scène #2
19, 20 JUIN
In On It de Daniel Maclvor
mise en lecture Enrique Diaz

SALLE RICHELIEU

Place Colette – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Hernani

Victor Hugo - Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

Propositions

Bureau des lecteurs 7, 8, 9 JUILLET
Élèves-comédiens
Ce démon qui est en lui de John Osborne
dirigé par Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

Propositions

Écoles d'acteurs
Benjamin JUNGERS 30 JUIN



Elsa Lepoivre, Clotilde de Bayser. © Brigitte Enguérand

Phèdre

FILLE DE MINOS ET DE PASIPHAÉ, Phèdre lutte en vain contre la passion qu'elle éprouve pour Hippolyte, le fils de Thésée dont elle est l'épouse. Épuisée et culpabilisée par ses sentiments qu'elle ne contrôle pas, elle cherche par tous les moyens à l'éloigner d'elle. Ce beau-fils, adulé et rejeté, a l'intention de quitter Trézène pour partir à la recherche de son père disparu, fuyant aussi par là son

propre amour pour Aricie, sœur des Pallantides, clan ennemi. La mort que Phèdre implore pour expurger son crime sera retardée par l'annonce du retour de Thésée, après qu'elle a dévoilé ses sentiments à Hippolyte. Maudissant son fils qui l'aurait outragé, Thésée apprend trop tard son innocence – de la bouche même de Phèdre qui meurt à ses pieds.

Jean Racine

ENTRÉ À L'ACADÉMIE française en 1673 et nommé l'année suivante historiographe du roi, Jean Racine est au sommet de sa gloire lorsque *Phèdre* est représentée pour la première fois en 1677 à l'Hôtel de Bourgogne, sous le titre initial de *Phèdre et Hippolyte*, puis de *Phèdre*. Racine s'inspire de l'*Hippolyte* d'Euripide, mais centre sa tragédie sur le personnage de Phèdre, offrant une puissante peinture de l'âme féminine. Associant le *fatum* des tragédies antiques à la prédestination janséniste, il fait de son héroïne une victime de sa passion. La pièce fera l'objet d'une cabale, avec la création quelques jours après la première d'une autre *Phèdre*, signée Pradon, qui ne dépassera cependant pas le succès de celle de Racine.



Claire de La Rue du Can. © Brigitte Enguérand

Michael Marmarinos

MICHAEL MARMARINOS est né à Athènes. Il se tourne vers le théâtre et le jeu d'acteur parallèlement à des études en biologie et neurobiologie. Directeur artistique de *Theseum Ensemble*, qui compte rapidement parmi les compagnies les plus innovantes du pays, il est guidé par deux principes majeurs : « Le théâtre est un art qui se base sur l'histoire humble des gens » et « Il n'y a aucun moment de la vie quotidienne qui ne soit pas du théâtre ; c'est une question de justesse du regard. » Son travail explore à la fois le répertoire classique

et contemporain, de Sophocle (*Électre*) à Shakespeare (*Hamlet*, *Roméo et Juliette*), en passant par Euripide (*La Folie d'Héraclès*, Théâtre national de Grèce, Épidaure), Heiner Müller (*Hamlet-machine*) ou encore Dimitris Dimitriadis (*Je meurs comme un pays*), et s'articule également autour de créations originales, citons notamment *Hymne national*, *un théorème sur l'être-ensemble* ou *La Vie des saints*. Il enseigne également à la faculté des beaux-arts de l'université de Thessalonique.



Éric Génovèse, Samuel Labarthe, Cécile Brune. © Brigitte Enguérand

Ô mes mots, retournez, retournez à ma bouche !

Une tragédie des mots

Phèdre est une tragédie des mots. Dès lors que certains d'entre eux ont été prononcés, l'acte de la tragédie est activé. Comme chez Homère, ces mots sont des oiseaux ; une fois qu'ils s'envolent, le temps devient *irréversible*. L'essence de la tragédie est liée à une notion de vitesse ; il est impossible de retenir – de rappeler les mots, comme il est impossible de retenir – de rappeler le temps.

Phèdre est aussi la tragédie de la douleur ; la douleur de garder un secret caché, mais surtout la douleur de le *délivrer*, comme on délivre un enfant. Une fois que la parole est libérée, on espère que les mots – ces oiseaux – vont arriver

quelque part, comme on espère qu'une bouteille jetée à la mer arrive quelque part, et qu'un changement se produira. Mais dans *Phèdre*, cet espoir ne fera que générer une douleur plus grande encore – et qui ne cessera de grandir, jusqu'à devenir incommensurable. Les cercles de la tragédie s'élargissent inéluctablement, car Phèdre est la victime de Vénus et qu'elle sait qu'elle doit être sacrifiée. La douleur est absolue quand Phèdre apprend que le « froid » Hippolyte aime *quand même*, mais quelqu'un d'autre qu'elle.

Hippolyte aussi est habité par un absolu : celui de ses valeurs – il est fils d'un roi et d'une reine, même s'il est un demi-barbare. Cet absolu se retrouve tout

naturellement dans son amour pour Aricie. Jamais il ne fera le moindre compromis. C'est cela qui le rend intouchable, attirant et tragique à la fois.

Tragédie et *Polis*

Cette tragédie ne serait qu'un drame privé si elle ne mettait pas en jeu un autre cercle, longtemps porté par cette « rumeur » autour du sort de Thésée : la *Polis*. Tous les protagonistes de la pièce sont soumis aux forces supérieures de la société, de la politique... et des Dieux, qui interfèrent toujours. La situation politique consécutive à la mort supposée de Thésée joue un rôle important dans la douleur privée de Phèdre. Chez Racine, la *Polis* est présente par une utilisation très subtile du Chœur. Ce Chœur est invisible, certes, mais il est un témoin actif de la tragédie ; sa présence est révélée chaque fois qu'un personnage emploie le terme : « On ». Ce « On », c'est la Cité, témoin du drame, mais il implique aussi le spectateur, dont la présence est clairement prise en considération par les personnages à maints endroits. La tragédie est toujours en lien avec la chose publique ; la tragédie est l'école de la Cité. Elle est là pour enseigner des valeurs.

Le visible et l'invisible, le concret et l'abstrait

L'essence de la tragédie, à mon sens, requiert deux espaces : l'espace visible, le côté public, y compris à l'intérieur de la maison – c'est l'espace visible par les témoins de la pièce, les spectateurs et le Chœur –, et puis l'espace invisible, privé où ont lieu toutes les coïncidences

cruciales, y compris la mort. C'est l'espace « non éclairé », le « côté obscur ». À l'extérieur, il y a le paysage : il est vivant, c'est une image projetée. L'espace doit contenir l'idée du temps. Le paysage figure la possibilité d'une fuite, d'un départ. Ce dont on a besoin dans la tragédie, c'est de réalité, mais pas de réalisme, et cela d'autant plus que nous ne racontons pas une histoire, mais un poème en vers. *Phèdre* parle d'êtres humains, de personnes concrètes, de la vie réelle, et l'espace doit montrer cela. Des objets concrets et de l'action : action des personnages, mais aussi action de l'horizon, action de la lumière et de la mer. Ils sont là depuis toujours, actifs depuis toujours, éternels, comme le mythe. Le décor de la maison ne change pas durant toute la pièce. Il est le *topos*, l'endroit où la tragédie *peut* prendre place ; figurer le silence et la dignité du paysage, tout comme le silence et le mystère des corps. Ce *topos* inclut l'espace non-éclairé, le côté obscur. La frontière entre obscurité et lumière offre la possibilité de révéler la dynamique de certains conflits.

L'idéal serait qu'il soit impossible de distinguer le texte de la musique ou de la lumière ; tous trois appartiennent au même flux. Le temps est là depuis toujours, comme l'île, comme la lumière. Les mots s'y inscrivent. La lumière, elle, est un personnage. C'est même sans doute le personnage le plus important dans *Phèdre*.

MICHAEL MARMARINOS
PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN, 2013



Ancienne Trézène aujourd'hui. © Lili Pézanou

Phèdre, carnet de bord

Note 1

L'espace.

1. L'espace public – en d'autres termes – la partie de l'espace visible par les témoins, les spectateurs, le Chœur.
2. L'espace privé ou invisible – la partie « non éclairée », obscure, où se déroulent les événements cruciaux – y compris la mort. (un Ange – un Messager : liens entre ces deux espaces)
3. L'extérieur : paysage, ville, horizon – possibilité de fuite.
4. Une radio : l'écoulement du temps réel. « Le maintenant de l'extérieur » – à côté du drame privé.
5. Des formes et des structures réelles – machines destinées à capturer des moments du corps humain.

Note 2

Le silence et le mystère des corps. La tranquillité et la dignité du paysage.

De l'encens, un lit, image de Vénus, de l'eau, une radio, l'horizon, une vue de la mer, des chaises, une table dressée, des pommes – la réalité indubitable – et un poème en vers.

Note 3

Il y a une époque, peu avant ma naissance, que j'appellerais « mon romantisme personnel », merveilleusement représentée par les tableaux de Yannis Tsarouchis. Dans ses tableaux, la noble demeure de sa tante Antigone a été pour nous une grande source d'inspiration. Elle saisit tout ce qu'il y a de noble dans l'esprit de *Phèdre*. La Grèce antique aurait été trop abstraite pour moi. Ce qu'il y a d'antique, c'est l'horizon, la mer et l'île.

Notes de MICHAEL MARMARINOS
février 2013

Phèdre à la Comédie-Française

La création à l'Hôtel de Bourgogne

Le 1^{er} janvier 1677, *Phèdre et Hippolyte* de Racine fut créé par la Troupe Royale à l'Hôtel de Bourgogne, avec pour interprète principale la Champmeslé, actrice fétiche de Racine. Comme bien des pièces créées à l'époque, elle suscita une bataille d'auteurs et une cabale de partisans : Pradon, ayant eu vent du projet de Racine, se dépêcha d'écrire une autre *Phèdre et Hippolyte*, soutenu par les ennemis de Racine.

Les reprises à la Comédie-Française

La pièce que Racine tenait pour la plus achevée de son œuvre connut un destin bien particulier lors de la fondation de la nouvelle troupe par le Roi en 1680. En effet, les comédiens assemblés par force choisirent de jouer *Phèdre* pour leur première représentation commune le 25 août 1680, ainsi que *Les Carrosses d'Orléans* de La Chapelle. Ce fut la Champmeslé, créatrice du rôle de Phèdre, qui ouvrit donc l'histoire de cette nouvelle troupe, dans un rôle qui lui était cher. Adrienne Lecouvreur prit le rôle en 1717, suivie de Mlle Clairon et de Mlle Dumesnil, comédiennes notablement ennemies et qui s'affronteraient à la fin de leur carrière par Mémoires interposés. Mlle Raucourt à partir de 1775 offrit au public une Phèdre en puissance

et en véhémence mais caractérisée par un certain manque de sensibilité. Le début du XIX^e siècle fut marqué par la rivalité dans ce rôle comme dans d'autres entre Mlle Duchesnois et Mlle George, l'actrice frêle, passionnée, émouvante, contre la reine de beauté élève de Mlle Raucourt.

En 1843, Rachel, malgré son jeune âge, triompha dans le rôle. Son interprétation exceptionnelle marqua les contemporains et plus durablement encore une esthétique du costume que reprit Sarah Bernhardt, celle des longs voiles blancs et transparents superposés, frangés de broderies d'or, suggérés par le texte (« Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent ») et dont la comédienne sut se servir à merveille pour rendre la présence évanescence du personnage. En 1873, Sarah Bernhardt après avoir interprété *Aricie* se saisit du rôle-titre aux côtés de Mounet-Sully en *Hippolyte*, dans une mise en scène de l'administrateur Émile Perrin. Mme Segond-Weber reprit le rôle en 1901, puis Madeleine Roch en 1910.

Jean-Louis Barrault mit en scène Marie Bell en 1942, dans une esthétique conçue par Jean Hugo qui quittait la Grèce traditionnelle pour la Grèce primitive, plus crétoise. Jean Yonnel en 1954 et Maurice Escande en 1957 remirent la pièce en répétition ; le rôle de Phèdre étant repris par Véra Korène et



Elsa Lepoivre, Clotilde de Bayser, Benjamin Lavernhe. © Brigitte Enguérand

Jacqueline Morane. En 1959, Jean Meyer conçut une nouvelle mise en scène avec les décors et costumes dessinés par Cassandre, dans le goût des tragédies du XVII^e siècle de Louis XIV et non de l'époque de la fable. Annie Ducaux reprit le rôle. Jacques Rosner offrit une mise en scène en 1978 à l'occasion du festival du Marais avec les décors et costumes de Max Schoendorff. Ludmila Mikaël prit le rôle-titre.

La dernière reprise de *Phèdre* fut donnée dans une mise en scène d'Anne Delbée en 1995 avec Martine Chevallier en Phèdre, Catherine Samie en Panope, Pierre Vial en Théramène, Céline Samie en Aricie, Éric Génovèse en Hippolyte, ainsi que François Beaulieu, Alberte Aveline et Nathalie Nerval dans les rôles qu'ils tenaient dans la mise en scène précédente.

AGATHE SANJUAN, 2013
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Lili Pézanou, scénographie – Née à Athènes, Lili Pézanou est architecte-ingénieur, diplômée de l'École polytechnique d'Athènes. De 1980 à 1992, elle travaille en tant qu'architecte, et est aussi scénographe-assistante pour le théâtre et le cinéma auprès de Dionissis Fotopoulos, en Grèce et à l'étranger. Depuis 1986, elle réalise ses propres scénographies et créations de costumes pour plusieurs théâtres nationaux, sur des œuvres du répertoire classique et contemporain, des œuvres poétiques, dans le domaine du théâtre, de l'art lyrique et de la danse. Elle travaille également pour le cinéma et la télévision, des expositions d'art dans des musées, et pour des éditions de livres d'art.

Virginie Merlin, costumes – Après des études à l'école des arts décoratifs de Paris, Virginie Merlin travaille comme scénographe pour Pierre Ascaride, Michel Didym, Cécile Backès, Philippe Delaigue et, entre 1996 et 2006, comme costumière au CNSAD. Récemment, elle a réalisé à la Comédie-Française les costumes du *Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, ainsi que ceux de *La Dispute* de Marivaux, de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, d'*Andromaque* et de *Bérénice* de Racine et d'*Une histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, et a collaboré avec Renato Bianchi pour les costumes de *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle.

Dimitris Kamarotos, musique originale et réalisation sonore – Après avoir étudié la musique classique, électroacoustique et la création sonore, Dimitris Kamarotos termine ses études à Paris, en travaillant dans les années 1980 à l'IRCAM. Il compose principalement pour le théâtre, en travaillant sur la dramaturgie de la musique pendant les répétitions. Dernièrement, il a participé, entre autres, aux créations d'*Œdipe roi* par le Théâtre national de Grèce (au Colisée à Rome et à Épidaure), *Dom Juan*, *Hercule furieux* (Épidaure), *Je meurs comme un pays* (Odéon-Théâtre de l'Europe), *Insenso* (festival d'Athènes), *Amphitryon* (Épidaure), *Le Songe d'une nuit d'été* (Théâtre national de Grèce). Depuis le début des années 1990, il collabore régulièrement avec le metteur en scène Michael Marmarinos avec lequel il a fondé le Theatre et l'Ensemble Theseum à Athènes.

Pascal Noël, lumières – Pascal Noël conçoit les lumières de spectacles pour Jérôme Savary, Declan Donnellan, Éric Vigner, Sotigui Kouyaté, Antoine Bourseiller, Nicolas Briançon, Élodie Chanut ou encore récemment Fausto Paravidino pour *La Maladie de la famille M*. Il éclaire notamment pour Sylvie Guillem *Giselle* à la Scala de Milan et *Noureev Diverts* au Royal Opéra House. Il conçoit également des lumières pour Georges Moustaki, ainsi que pour des événements et défilés de mode au Théâtre national de Chaillot et à la Cité du patrimoine et de l'architecture.

Directrice de la publication **Muriel Mayette-Holtz** Secrétaire général **Patrick Belaubre**
Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard**
Photographies de répétition **Brigitte Enguérand, 2013, 2014**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff © Comédie-Française**
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, juin 2014